

La scène-type du festin dans l'*Odyssee*
Thème et variations
(traduction Ph. Jaccottet)

Le festin « normal » : viandes grillées, pain, vin

Le contexte des repas harmonieux est celui du festin suivant un sacrifice. Il y a généralement un ou deux vers (variables) pour dire que les convives s'assoient, puis on trouve tout ou partie des éléments suivants:

- Mentions de la cuisson et du partage des viandes
- Vers formulaires concernant l'activité des servantes :

« Une femme, portant dans une belle aiguière d'or
l'eau lustrale, en versa, pour le rincer des mains,
dans un bassin d'argent, et leur dressa une table polie.
Puis la digne intendante s'avança, portant le pain,
et généreusement les entretint sur ses réserves. »

- Mention du vin et d'un échanton (héraut, fils du roi...)
- Conclusion formulaire servant de transition avec la suite du récit :

« Ils tendirent les mains vers les mets présentés.
Quand on eut apaisé la soif et l'appétit,... »

I. CHEZ LES HOMMES

Un modèle d'hospitalité : Ménélas accueille Télémaque et son compagnon Pisistrate, fils de Nestor (IV, 51-68)

« Ils s'assirent sur des fauteuils auprès de Ménélas.
Une femme, portant dans une belle aiguière d'or
l'eau lustrale, en versa, pour le rincer des mains,
dans un bassin d'argent, et leur dressa une table polie.
Puis la digne intendante s'avança, portant le pain,
et généreusement les entretint sur ses réserves.
Le tranchant présenta des plats de viandes assorties
à bout de bras, et posa les coupes d'or devant chacun.
Enfin, les invitant, le fauve Ménélas leur dit :
"Restaurez-vous, régalez-vous, ô étrangers : plus tard,
quand vous aurez fini, nous demanderons votre nom. (...)"
Là-dessus, de ses propres mains il leur servit
le morceau qu'on lui réservait, un beau filet de bœuf.
Ils tendirent les mains vers les mets présentés.
Quand on eut apaisé la soif et l'appétit,... »

L'hospitalité des humbles : le porcher Eumée accueille Ulysse déguisé en mendiant (XIV, 74-113)

Il prit deux [gorets], les apporta, les immola tous deux,
les grilla, les hacha, les piqua sur des broches.
Puis, quand tout fut rôti, il offrit la viande à Ulysse,
fumante à bout de broche, et versa la farine blanche.
Dans la jatte, il mêla le vin doux comme le miel,
s'assit face à son hôte et lui fit cette invitation :
"Mange donc, étranger ! C'est un repas de serviteurs,
des porcelets : les cochons gras sont pour les prétendants
qui n'ont ni crainte du courroux divin, ni compassion.

(...)"

Il dit. En hâte, Ulysse avalait sa viande et son vin,
avide, silencieux, couvant la mort des prétendants.
Puis, quand il eut mangé, rassasié son cœur,
Eumée emplit pour lui sa propre jatte et la tendit
pleine de vin ; Ulysse l'accepta avec joie. »

Le « ventre odieux » d'Ulysse : Accueilli par les Phéaciens, le naufragé affamé se jette sur la nourriture (VII, 162-184).

« "Allons ! Relève l'étranger, fais-le asseoir
en un fauteuil clouté d'argent, et commande aux hérauts
de mélanger le vin pour rendre encore gloire à Zeus,
dieu de l'Eclair, ami des vénérables suppliants !
Et que, pour l'hôte, l'intendante improvise un repas !"
Quand le Seigneur sacré, Alcinoos, l'eut entendu,
prenant le sage, le subtil Ulysse par la main,
il vint le relever, lui offrit un siège brillant
en faisant se lever son vaillant fils Laodamas
qui était près de lui et qu'il chérissait plus que tout.
Une femme, portant dans une belle aiguière d'or
l'eau lustrale, en versa, pour le rincer des mains,
dans un bassin d'argent, et leur dressa une table polie.
Puis la digne intendante s'avança, portant le pain,
et généreusement les entretint sur ses réserves.
Alors Ulysse l'endurant mangea et but,
tandis que le seigneur Alcinoos appelait un héraut :
"Pontonoos, mêle le vin dans le cratère (...) !"
Quand, la libation faite, ils eurent bu tout leur content,... »

Traitement spécial pour l'aède Démodocos au festin d'Alcinoos (VIII, 62-71)

« Un héraut s'avança, conduisant le fidèle aède
à qui la Muse qui l'aimait a donné bien et mal,
lui ayant pris ses yeux, mais donné la douceur du chant.
Pontonoos lui avança un siège aux clous d'argent
au milieu des convives, adossé à une colonne ;
il suspendit à un crochet sa lyre aiguë
au-dessus de sa tête, et lui montra comment la prendre
avec ses mains ; il avança une corbeille et une table,
une coupe de vin, qu'il pût boire selon son cœur.
Ils tendirent les mains vers les mets présentés.
Quand on eut apaisé la soif et l'appétit,... »

Dissensions à Ithaque entre le prince légitime et les prétendants : le double banquet (I, 130-150)

[Télémaque] conduisit [Athéna] à un fauteuil qu'il recouvrit
de beau lin ouvragé ; aux pieds était un escabeau.
Lui, prit un siège orné qu'il éloigna des prétendants
de peur que l'étranger, importuné par leur vacarme
et mêlé à ces arrogants, ne mangeât sans plaisir,
et pour l'interroger sur son père toujours absent.
Une femme, portant dans une belle aiguière d'or
l'eau lustrale, en versa, pour le rincer des mains,

dans un bassin d'argent, et leur dressa une table polie.
Puis la digne intendante s'avança, portant le pain,
et généreusement les entretint sur ses réserves.
Le tranchant présenta des plats de viandes assorties
à bout de bras, et posa les coupes d'or devant chacun,
et le héraut, souvent, s'avança pour les leur remplir.
Puis les fiers prétendants entrèrent ; sans attendre,
ils allèrent s'asseoir l'un après l'autre sur les sièges.
Des hérauts vinrent leur verser l'eau sur les mains,
des femmes entasser le pain dans les corbeilles.
Ils tendirent les mains vers les mets présentés.
Quand on eut apaisé la soif et l'appétit,... »

II. DANS LE MONDE NON-HUMAIN DES AVENTURES D'ULYSSE

Repas divin et repas humain

1. Calypso et Hermès (V, 85-94)

« La merveilleuse Calypso dit à Hermès,
en l'ayant fait asseoir sur un fauteuil étincelant :
"Quelle raison t'amène, Hermès à la baguette d'or
ô cher, ô vénéré ? (...)"
Sur ces mots, la déesse avança une table
avec de l'ambrosie, et mêla le pourpre nectar.
Le Messager éblouissant mangea et but ;
puis, quand il eut mangé, rassasié son coeur... »

2. Calypso et Ulysse (V, 195-201)

« [Ulysse] prit place dans le fauteuil que venait de quitter
Hermès ; la nymphe lui offrit tout ce qu'il faut,
aliments et boisson, pour nourrir un mortel ;
elle s'assit en face du divin Ulysse,
ses femmes lui servirent l'ambrosie et le nectar.
Ils tendirent les mains vers les mets présentés.
Quand ils eurent joui des boissons et des nourritures,... »

Festin monstrueux du Cyclope (IX, 288-298)...

« Ce coeur cruel ne me répondit rien,
mais, sautant sur mes gens en étendant les bras,
il en prit deux d'un coup, et comme des chiots, sur le sol
les assomma. La cervelle en giclant souilla le sol.
Découpés membre à membre, il en fit son souper.
Comme un lion né des montagnes, il les mangea sans rien
laisser, entrailles, chair et os remplis de moelle.
Nous, en pleurant, nous élevions nos mains vers Zeus,
voyant l'oeuvre cruelle et notre courage impuissant.
Puis, lorsque le Cyclope eut bien rempli sa vaste panse,
mangé la chair humaine et bu du lait pur par-dessus,
il s'étendit dans l'antre en travers de ses bêtes. »

...et des Lestrygons (X, 105-124)

« A l'entrée du bourg, [mes compagnons] trouvèrent puisant de l'eau
une vaillante Lestrygonne, enfant d'Antiphatas (...).
Ils s'approchèrent pour l'interpeller, lui demandèrent
qui était roi de son pays, et sur qui il régnait ;
elle montra aussitôt le haut palais de son père.
Arrivés au palais, ils y trouvèrent une femme
plus haute qu'une montagne, et cette vue les atterra.
Vite, elle rappela de l'agora Antiphatas,
son époux, qui leur préparait un triste sort :
sans attendre, il en broya un pour son repas.
Les deux autres s'enfuirent pour rejoindre les navires.
Alors, son cri de guerre emplît la ville ; en l'entendant,
les vaillants Lestrygons accoururent de toutes parts
par milliers, et plus proches des Géants que des humains.
Du haut des rocs, de blocs trop pesants pour un homme
ils nous criblèrent ; des bateaux monta le bruit affreux
des mortels massacrés et des navires fracassés :
les harponnant comme poissons, ils emportaient l'affreux festin ! »

Mangeurs de pain, mangeurs de fleurs : chez les Lotophages (IX, 82-102)

« Neuf jours durant, les vents m'entraînèrent
sur la mer poissonneuse ; le dixième, nous débarquions
au pays des mangeurs de fleurs, les Lotophages.
On descendit à terre, on refit provision d'eau fraîche,
on mangea vite auprès des rapides navires.
Quand on eut satisfait la soif et l'appétit,
j'envoyai de mes compagnons pour s'informer
quels étaient les mangeurs de pain qui vivaient là ;
j'en choisis deux, auxquels j'adjoignis un héraut.
Aussitôt, ils partirent se mêler aux Lotophages ;
ceux-ci n'en voulaient pas à la vie de mes compagnons,
ils leur offrirent du lotus pour qu'ils en goûtent.
Mes gens, ayant goûté ce fruit doux comme le miel,
ne voulaient plus rentrer nous informer,
mais ne rêvaient que de rester parmi ce peuple
et, gorgés de lotus, ils en oubliaient le retour...
Je dus les ramener de force, tout en pleurs,
les traîner aux vaisseaux et les attacher sous les bancs.
J'enjoignis au restant du fidèle équipage
de monter aussitôt à bord des prompts navires,
craignant que le lotus n'égarât encore d'autres hommes. »